

**Ecrit par**

**Jean-Christiand N'CHO**

**ELLE**

**OU**

**TOI**

**Suite et Fin**



La lettre de Médine m'a mis dans tous mes états. Je ne savais plus que faire. Si l'administration du séminaire ainsi que le clergé diocésain l'apprenaient, c'était foutu pour moi. Mais comment une telle nouvelle pourrait-elle rester totalement secrète ? Je ne pense pas du tout que Médine pourrait ou même voudrait étouffer l'affaire.

Je n'arrivais plus à manger, je n'étais plus concentré pendant les cours. Je suis devenu extrêmement froid, perdu. J'étais là sans être réellement présent. Je ne pouvais plus continuer ainsi au risque d'ulcérer ou pire, faire un infarctus.

Je me décidai alors à l'appeler. Elle ne décrocha pas les deux premières fois. Je me demandai bien pourquoi. Cela me faisait encore plus peur. Pourquoi ne décroche-t-elle pas ? Elle ne connaissait pas mon nouveau numéro. Alors, elle ne pouvait pas savoir que c'était moi. Ou lui serait-il arrivé quelque chose ? Oh Mon Dieu ! Que cette vilaine pensée s'éloigne de moi.

Je m'étais enfermé seul dans les dortoirs pendant que mes confrères étaient tous au réfectoire.

Je tentai de l'appeler une troisième fois. Pendant que j'entendais la sonnerie, je faisais le chapelet intérieurement. Je faisais

des vas et viens interminables à l'intérieur du dortoir. Mais pourquoi ne décrochait-elle pas ? Au bout d'un moment, la sonnerie s'interrompt et j'entendis sa voix :

- Allô
- Allô Médine ?
- Luc ?
- Oui c'est moi.
- Ainsi, monsieur l'abbé connaît donc mon numéro et ne m'a plus fait signe de vie depuis des semaines...
- Ecoute s'il te plaît Médine. Je suis vraiment désolé. Je te l'ai déjà dit dans ma lettre. Ce n'est vraiment pas de ma faute. J'ai lutté de toutes mes forces mais les voix du Seigneur sont insondables ; tu sais.
- Cela ne t'empêchait pas de me tenir informée au préalable et ne te donnait encore moins le droit d'abuser de moi.
- Abuser de toi ? Mais qu'est-ce que tu racontes ? je te rappelle que c'est bien toi qui est la base de tout ça.
- Mais tu n'as montré aucune résistance. Tu as vraiment été méchant.

Je ne comprenais pas pourquoi elle essayait de me faire passer pour l'unique responsable de cette affaire. C'est bien elle la première fautive. En effet, il y a environ deux mois que tout ceci s'est produit. Déjà informé de mon admission au séminaire, je me décidai enfin à en informer Médine. Je me suis rendu chez elle un vendredi matin. Tante Adjara était absente, Médine était donc seule à la maison. Elle me reçut dans sa chambre à coucher sous prétexte qu'elle ne se sentait pas bien et qu'elle avait besoin de se tendre. Je lançai plusieurs sujets sans tête ni queue car je ne savais pas comment aborder le sujet en vrai. Plus je la regardais parler et plus mon amour pour elle s'accroissait. Je me demandais bien si je n'étais pas en train de faire une bêtise que j'allais par la suite regretter toute ma vie. Je recommençai à douter de mon choix de servir Dieu.

De son côté, pensant que j'étais venu pour une simple visite de courtoisie, elle commença à réclamer les caresses et les baisers que j'avais l'habitude de lui donner. Je me fis retissant car je n'étais pas venu pour ça. Mais s'il y avait un défaut pour lequel Médine était bien connue c'était bien son opiniâtreté. Elle ne se laissa pas faire, bien que surprise que je lui tienne tête. Elle avait envie de moi et j'avoue que la réciprocité était de mise. Elle était belle et séduisante

et elle avait le secret pour faire valser ma résistance. Bien que mon amour pour Dieu soit fort, ma faiblesse pour Médine était encore plus forte. Je succombai avec une grande facilité tel un poupon corrompu avec une sucette.

Après cet épisode, je fus encore plus peiné à lui dire la vérité. Ç'aurait été d'une brutalité sans précédent pour elle d'apprendre une telle nouvelle. J'ai donc disparu comme un pleutre. Je subis à présent la conséquence de mon acte. Cependant, je continue de soutenir que je ne suis pas le seul coupable. Il fallait à présent trouver une solution au plus vite.

- Bon, tout cela est déjà passé. Parlons à présent du présent. Que comptes-tu faire ?
- Comment ça « tu » ? Je te signale qu'on est tous les deux dans ce merdier.
- Mais d'où je suis-je ne peux faire grand-chose.

- Luc, tu me déçois de jour en jour. Tu veux donc que je m'occupe seule de cette grossesse. Tu sais bien que je ne peux pas. Et je te préviens que je n'enlèverai pour rien au monde cette grossesse.
  
- Ce n'est pas ce que je te demande, mais pense un peu à moi. Si le séminaire apprend la nouvelle, je suis mort.
  
- Tu es vraiment sérieux. Tu n'es qu'un imbécile Luc. Je suis enceinte de toi, je n'ai aucun travail, aucune source de revenu. Je suis jeune et je ne me suis jamais occupée d'un enfant ; à plus forte raison toute seule et tout ce qui t'intéresse c'est ta pauvre tête. Tu m'as vraiment déçu Luc. Mais ne t'inquiète pas. Je ne troublerai plus tes nuits. Tu peux poursuivre ta vie. Je vais m'occuper de cet enfant avec ou sans ton aide et je suis convaincue que j'y arriverai. Adieu
  
- Mais non, attends Médine. Ce n'est pas du tout ce que tu crois...

Trop tard, elle avait déjà raccroché. Je me sentais minable suite à mon agissement. J'ai vraiment été égoïste sur ce coup. Mais n'est-ce pas là le propre de l'homme ? L'égoïsme ! Comme le dit si bien le dicton « Quand le tonnerre gronde, chacun attrape sa propre tête. » L'humain est égoïste de nature. Bien qu'il aime son prochain, il privilégiera toujours sa propre personne, ces propres intérêts. En fin de compte, je dis cela juste pour justifier la lâcheté dont j'ai fait et je continue de faire preuve.

Le Seigneur a-t-il besoin d'un lâche comme moi à son service ? Vrai est qu'Il appelle toujours les canards boiteux pour accomplir son œuvre. Mais est-ce que je mérite vraiment un sursis de sa part ? Non seulement j'ai été lâche envers Médine, mais j'ai été infidèle envers Lui et maintenant je n'ai que ce que je mérite. Je me demande bien si s'arrêtera-il là ou va-t-il permettre que j'aïlle au bout de ma mission ? Je ne sais vraiment pas. Mais une chose est sûre j'ai vraiment mal agit envers Médine. Dès nos prochains congés, je rentrerai et je verrai dans quelle mesure je pourrai arranger les choses avec elle.

Deux semaines plus tard, je fus convoqué dans le bureau du recteur du séminaire. Que se passe-t-il ? A-t-il appris la nouvelle ?

Médine a-t-elle osé le faire ? J'étais très anxieux. Je tremblais de partout.

Mes doutes ont été confirmés lorsque je suis entré dans le bureau du père recteur. Il m'y attendait en présence du père Curé et de Médine. Quand je les vis je compris que tout était foutu pour moi. Après que j'ai salué tout le monde, le recteur se mit immédiatement à me questionner.

- Luc, connais-tu cette fille assise devant moi ?
- Oui mon père.
- Qui est-elle pour toi ?
- Une amie mon père.
- Hum. Une amie, en es-tu sûr ?
- Oui mon père.
- Où vous êtes-vous donc connus ?
- Nous nous connaissons depuis le primaire.
- Et il n'y a rien eu de particulier entre vous ?
- Je ne comprends pas votre question mon père.
- (Petit sourire) Cette fille ici présente est venue jusqu'ici avec ton curé pour m'informer que vous entreteniez une relation



avant que tu ne viennes ici et aussi qu'elle est enceinte de toi. Cela est-il vrai ?

(Long silence)

- Je reprends ma question Luc et j'exige une réponse claire et précise. Les prétentions de la demoiselle ici présente sont-elles justes ?
- Oui mon père mais je n'en étais pas informé avant d'arriver ici.

Le père curé, qui bien sûr était sur les nerfs depuis le début mais n'avait prononcé aucun mot, se décida à parler.

- Que tu le saches ou non, là ne se trouve pas le problème. Tu as enceinté une jeune fille de vingt ans avant d'entrer au séminaire. Comment peut-on qualifier cet acte ?

(Long silence)

Le recteur poursuivit.

- L'évêque est déjà au courant de la situation, raison pour laquelle il a tenu à ce que je sois informé avant de prendre toute décision. Et cette jeune fille est venue avec des

examens médicaux qui attestent qu'elle est bel et bien enceinte. Pour le moment, l'évêque n'a pas encore décidé quoi que ce soit. Vu la gravité de la situation, une enquête sera faite et à l'issue de celle-ci des mesures idoines seront prises. As-tu quelque chose à rajouter ?

- Non mon père.
- Et vous père Curé ?

Le curé fit un signe négatif de la tête.

- Très bien, Luc tu peux à présent regagner les autres.

Je regagnai le dortoir. J'étais mort de honte. Après notre dernier échange, je doutais fort que Médine allait en informer tout le monde. Elle m'a bien montré le contraire. Que vont donc penser les gens de moi ? Que va dire ma famille, mes amis, la communauté paroissiale et mes confrères du séminaire ? Je n'avais pas encore été renvoyé mais je me considérais désormais comme tel.

En l'espace de quelques jours seulement, la nouvelle s'était répandue un peu partout. Réseaux sociaux, journaux, radios; tous les médias avaient relayé l'affaire. Et même ici au séminaire, on parlait

dans mon dos dans tous les couloirs. Je le savais mais je ne pouvais rien dire.

Même ma famille était désormais informée. Ma mère m'a même appelé le soir de la visite de Médine pour se plaindre. Elle n'y croyait pas jusqu'à ce que je le lui confirme. Même mon père qui ne se foutait pas mal de mes activités et mes ambitions ecclésiastiques était déçu de moi. Il disait que j'avais jeté le discrédit sur toute la famille et qu'il ne lisait plus les journaux à cause de moi. Je me rendais compte de jour en jour de la gravité de mon erreur. Je priais chaque jour pour que le Seigneur me pardonne et qu'il rétablisse la situation. Mais au fond, je ne méritais que ce qui m'arrivait.

Après un mois, les enquêtes étant terminées, la décision fut prise. Je n'avais plus ma place au séminaire. Je devais quitter les lieux dans deux jours.

J'étais désemparé. Comment cela pouvait-il m'arriver à moi ? J'ai voulu depuis des années éviter le séminaire. J'ai lutté corps et âme. J'ai lutté de toutes mes forces, j'ai résisté avec insistance. Mais enfin de compte, j'ai succombé et j'ai répondu à l'appel du Seigneur. S'il a mis tous les moyens en son pouvoir pour me mettre à son

service, pourquoi n'a-t-il pas usé de ces mêmes moyens pour me donner le courage de pouvoir arrêter avec Médine ? Si c'était le chemin qu'il avait prédestiné pour moi, pourquoi a-t-il permis que je rencontre Médine ? Pourquoi a-t-il permis qu'elle fasse autant de sacrifice au nom de notre relation ? Ce jour-là, j'ai trouvé Dieu vraiment injuste. Je lui en voulais pour tout ce qui m'arrivait. Au début, je me disais que tout était de ma faute mais au final je me suis fait à l'idée qu'il aurait bien pu éviter tout ça. Je l'aimais vraiment et j'étais prêt à beaucoup pour lui. Mais je ne suis qu'un homme recouvert de chair. Et comme le fer coupe le fer, la chair aussi mange la chair et je me suis laissé tenter par la chair.

A la veille de mon départ, je passai toute mon après-midi à la chapelle en train de parler avec Jésus. J'essayais de savoir pourquoi. Pourquoi tout cela ? Je ne voulais pas du tout rentrer. Je commençais à m'habituer à cette vie et je l'aimais. Je ne voulais plus me marier. Maintenant que j'avais une bonne fois pour toute refusé le laïcat, je devais y retourner. Je ne voulais vraiment pas. J'avais tellement mal que je pleurais. Jamais je n'ai été plus sûr de ma vocation qu'à ce moment précis. C'était vraiment ce que je voulais faire: suivre Jésus. Toute la nuit je n'ai pas fermé l'œil. Le séminaire allait vraiment me

manquer. C'était ma nouvelle maison, ma nouvelle famille. Et c'est comme si on venait de me déposséder de tout ce que j'avais de plus cher. J'ai tout abandonné, future carrière, famille, amis, petite amie. Tout cela, je l'ai fait pour suivre Jésus et aujourd'hui Il me laisse tout seul. Je n'arrivais pas à me faire une raison.

\*\*

\*\*      \*\*

Il était cinq heures du matin et je n'avais toujours pas fermé l'œil. Tous les autres étaient déjà sur pieds, en train de se préparer pour la messe. J'étais d'une tristesse sans précédent. C'était la dernière eucharistie à laquelle j'allais participer entre ces mûrs. Je n'ai même pas voulu prendre le petit déjeuner après. Mes affaires étaient déjà prêtes.

Lorsqu'il était enfin temps pour moi de dire au revoir à mes compagnons de ces deux derniers mois, on vint m'informer que j'étais encore demandé dans le bureau du recteur. Pour moi c'était logique, il voulait sûrement s'assurer que j'étais prêt à m'en aller.

Mais lorsque je suis entré dans son bureau, je vis encore une fois Médine. Mais cette fois-ci elle était en présence de tante Adjara, sa tutrice et de sa mère. Mais que se passe-t-il encore ? J'étais confus et j'eu encore plus peur que la première fois. Encore cette fois-ci je saluais tout le monde avant que le recteur entame la conversation.

- Luc, cette jeune fille n'est plus à présenter et je suppose que tu connais également ces deux dames autour d'elle. elles sont venues ce matin dans mon bureau pour m'annoncer une nouvelle d'après elles. Cependant, elles n'ont pas voulu que tu sois à la marge de cet instant. Je t'ai donc fait appel, à leur demande, pour que nous puissions nous enquérir de la situation ensemble. A présent mesdames nous vous écoutons.

C'est la mère de Médine qui prit la parole.

- Monsieur le prêtre, je pourrai bien parler mais je vais laisser ma fille ici présente mieux vous expliquer.
- Alors jeune fille. Médine est-ce bien cela ? Alors qu'as-tu donc à nous dire ?

Un très long silence se fit entendre dans le bureau. Médine avait l'air gênée. Alors tante Adjara la bouscula du coude pour l'inciter à parler.

- Mon père, je ne suis pas enceinte.
- Pardon, que dis-tu ?
- J'ai monté ce mensonge de toute pièce pour me venger de Luc. Il m'avait abandonnée alors que moi j'ai tout abandonné pour lui, et le pire c'est qu'il ne m'a rien dit avant de le faire.

Je ne croyais pas ce que je venais d'entendre. Je me disais que c'était sûrement un rêve. Le recteur tombait des nues. Quant à moi, mon sentiment était plutôt difficile à décrire. Mais Médine continua.

- J'ai une amie à qui j'ai raconté mon histoire. Elle avait un oncle qui travaillait dans un cabinet de gynécologie. Elle m'a alors proposé de me venger de Luc. J'étais un peu retissante au début, mais je finis par approuver l'idée. Nous avons demandé de l'aide à son oncle. A notre grande surprise, ce dernier n'a pas hésité un seul instant à m'aider à me venger. C'est même lui qui m'a donné l'idée et les moyens de tout mettre en place. Tous les résultats des examens que je vous

aie montrés sont des faux. Ensuite, j'ai menti à tout le monde: ma famille, les prêtres de la paroisse et vous. Mon seul but était que Luc se fasse renvoyer...

Après qu'elle ait terminé de parler, sa mère la regardait avec tant de mépris. Et s'adressa à son tour au recteur :

- Ce n'est qu'avant-hier nuit que sa tante ici présente chez qui elle vit l'a surprise en pleine conversation téléphonique avec son complice. Et aujourd'hui nous sommes là devant vous non seulement pour vous annoncer la nouvelle, mais également pour demander pardon. D'abord, pardon pour le scandale que cette situation a pu causer au sein de votre église nationale. Nous sommes des musulmanes mais nous déplorons fortement les agissements de notre fille aujourd'hui. Ensuite, nous demandons pardon pour tous les désagréments que cela a pu engendrer au sein de votre institution. Même nous les membres de sa famille avons été victime de l'inconscience de notre fille. Nous demandons également pardon à Luc pour tout. Mon fils, pardonne à Médine s'il te plait. Ne lui en veux pas. Elle s'est laissée aveugler par la colère et la haine et nous savons tous bien à



quel point la colère est un mauvais ami. Enfin, ma sœur et moi venons au nom de toute la famille vous supplier de ne pas renvoyer Luc. Il n'y est pour rien. Tout ceci n'est que machination de ma fille. S'il vous plait, laissez-le continuer sa formation afin d'accomplir sa mission.

- Madame, ce que je viens d'entendre est très grave. Je vous comprends absolument mais le comportement de votre fille a engendré bien de conséquences. La décision du conseil a déjà été prise en accord avec l'évêque du Diocèse. Il doit rentrer définitivement aujourd'hui même.
- S'il vous plait, monsieur ne pouvez-vous pas revenir sur votre décision ? Je vous en prie.
- La décision ne me revient pas unilatéralement. Je dois d'abord en discuter avec le conseil et en informer l'évêché. Je vous promets que nous essayerons de trouver une solution idoine. Mais pour le moment, Luc doit respecter la décision déjà prise avant votre arrivée. Il doit rentrer. On l'avisera de la décision une fois prise dans quelques jours.
- Merci monsieur le prêtre.
- Quant à toi jeune fille, tu m'as dit la dernière fois que tu étais chrétienne. Alors, sache que ton comportement est

irraisonnable et inqualifiable. Tu as porté atteinte à la réputation et à l'honneur d'un futur homme de Dieu. Tu devrais avoir honte de toi. J'espère que tu as pris conscience de la gravité de ton inconvenance et que tu chercheras à la hâte la face miséricordieuse de ton Seigneur.

Après un tiers d'heure dans le bureau du recteur, je retournai aux dortoirs. Je devais partir mais je n'avais plus le même sentiment au fond de moi. L'amertume avait laissé place à l'espoir. Oui j'avais à nouveau plein d'espoir. Tout n'était pas totalement fini pour moi.

J'ai dit au revoir à mes amis et je suis rentré en famille. Mes parents n'étaient pas ravis de me revoir dans de telles circonstances. Ils étaient toujours déçus en dépit du fait que Médine n'était pas enceinte de moi.

En parlant de Médine, je devais la rencontrer pour qu'on parle de tout cela. Elle me devait vraiment des explications et moi aussi.

Je me suis rendu donc chez tante Adjara pour la voir. Nous étions assis dans la cour en train de discuter normalement. Il y avait de la gêne dans le regard de chacun, mais cette discussion devait avoir lieu.

- Pourquoi m'as-tu fait ça Médine ?
- Tu es bien culotté de me poser cette question. C'est plutôt moi qui devrais être la première à la poser.
- Oui tu as raison. J'ai mal agit et je te demande sincèrement pardon pour tout. Tu ne méritais pas que je t'abandonne ainsi après tant d'années de souffrances à mes côtés. J'aurai dû être plus respectueux. Je m'en veux de t'avoir causé du tort. Ce n'était réellement pas mon intention. J'ai cherché en vain un moyen de te le dire. C'était difficile pour moi. Mais je ne vais pas revenir sur tout cela car j'ai déjà été on ne peut plus explicite dans la lettre que je t'ai envoyé. Cependant, cela ne justifie nullement ton acte. Je ne t'ai pas connu ainsi. Je te sais bien trop sage pour agir ainsi.
- Tu ne me connais pas. Tu ne sais pas qui je suis.
- Comment ça Médine ?
- Si tu me connaissais tu aurais eu conscience des risques que j'ai pris pour toi. Tu aurais trouvé les mots justes pour m'avouer. Tu m'as menti pendant des années et moi je croyais en toi. Tu m'as trahi. Tu m'as abandonné Luc.
- Je ne t'ai pas abandon ...

- Si. Tu l'as fait. Je t'ai aimé de toutes mes forces et je continue d'être amoureuse de toi. Je suis folle de toi. Je n'arrive pas à t'oublier. Je ne peux pas imaginer un seul instant que ce soit fini entre nous deux. Je pleure chaque jour quand je regarde nos photos, lorsque je suis seule. Je pense toujours à toi; et encore plus depuis que tu es parti. Je fais des dépressions depuis plusieurs semaines. Je n'ai envie de rien, rien d'autre que toi. Tu me manques. S'il te plait, reviens sur ta décision. Il n'est pas encore trop tard. Nous pouvons avoir un nouveau départ. Nous pouvons recommencer tout à zéro. Je te jure que je te rendrai heureuse mon amour. Je serai la petite amie que tu veux mais ne me laisses pas. Je veux être ta femme, la mère de tes enfants. Je t'en prie.

Ces larmes se mirent à couler. La voir ainsi me déchirait le cœur mais je ne pouvais pas satisfaire à sa demande.

- Je te demande pardon pour tout Médine, mais j'appartiens désormais au Christ.
- Nous appartenons tous à Dieu, tu sais. Tu n'es pas obligé de faire cela pour le prouver. Je t'aime Eric.

- Ce que tu dis est vrai. Mais je lui appartiens pleinement à présent. Je n'ai plus de vie. Ma vie, je la lui ai donné depuis le jour où j'ai pris la ferme résolution de le suivre sans regarder en arrière. Et d'ailleurs, le choix ne me revient pas. C'est bien lui qui a le choix et je lui ai demandé il y a un an de cela de me guider sur son choix entre Lui et toi. Et son choix a été fait. Je n'y suis pour rien. Je ne suis qu'un simple instrument.
- Pourquoi les choix du Seigneur sont-ils toujours compliqués ?
- Ils nous paraissent compliqués parce que nous ne sommes pas Dieu. Nous ne sommes pas dans sa sagesse et sa grandeur. Nous ne pouvons donc pas voir ce qu'Il voit. Nous ne pouvons pas voir ce qu'Il a prévu pour nous. Nous voyons avec des yeux d'hommes, lui voit avec des yeux Divin. Nous ne voyons que ce qui est visible, alors qu'il regarde l'invisible en premier. C'est en fonction de ce qui se passe dans l'invisible qu'il décide pour des choses visibles. S'il a choisi que nous ne soyons pas faits l'un pour l'autre. Il sait pourquoi et nous le saurons dans quelques années ou même dans quelques jours; en tous cas, au moment opportun.

J'ai ensuite essayé pendant plusieurs minutes de la consoler et quand elle commença à aller mieux, je suis rentré chez moi.

\*\*

\*\*      \*\*

Une semaine plus tard, nous étions à Noël. Les choses devenaient de moins en moins tumultueuses. Médine m'avait enfin pardonné et mes parents également. Les rumeurs s'étaient estompées et j'avais revu mes amis. En gros, la vie reprenait de plus bel.

Un matin, je reçus un appel du père curé qui demandait à me voir. Je fus un peu stressé, d'autant plus qu'il était très froid.

Je me dépêchai donc pour me rendre à l'église. C'était un 26 décembre, le lendemain de la Noël.

Lorsque je suis arrivé à son bureau, il recevait une dame. Il m'a donc dit de patienter devant son bureau. J'ai attendu pendant une vingtaine de minutes avant que la dame ne se décide enfin à sortir. Lorsqu'elle sortait, elle me regarda d'une étrange manière. Je ne savais pas pourquoi, mais je m'en fichais pas mal. Tout ce qui

m'importait c'est ce pourquoi le curé m'avait convoqué. Je n'allais pas tarder à le savoir.

Dès que je suis entré dans son bureau, il ne perdit pas le temps.

- Alors, Luc. Je viens de recevoir ce matin même, un appel du recteur du grand séminaire. Il m'a informé que le conseil à l'issue de sa rencontre décide te reprendre au sein du séminaire. L'évêque a également approuvé la décision.

J'avais le sourire qui s'élargissait jusqu'aux oreilles. Mon cœur battait à vive allure. Je remerciais Dieu à l'intérieur de moi. Mais le curé n'avait pas fini.

- Mais, mais... Le conseil a toutefois pris une sanction à ton encontre. Tu devras reprendre ton année propédeutique quel que soit ton résultat à l'issue de cette année.
- Merci mon père. Merci beaucoup.

Peu m'importait de reprendre mon année, mon unique souci était d'être repris au séminaire. J'allais pouvoir y retourner dès la fin des congés de Noël.

Je couru annoncer la nouvelle à mes parents et aussi à Médine.

Elle fut très heureuse pour moi. Je me disais qu'elle cachait peut être sa tristesse. Mais le plus important est qu'elle avait enfin accepter mon choix. C'était bien ce que j'aimais chez elle; sa compréhension. Malgré la difficulté de la situation elle arrivait toujours à me comprendre. Elle avait un très bon cœur et j'avais la ferme certitude qu'elle serait récompensée par un homme qui l'aimera comme elle m'a aimé et plus que je ne l'ai aimée. Nous allions pouvoir prendre un nouveau départ tous les deux comme elle l'aurait voulu mais plutôt avec de différents chemins.



\*\*

\*\*      \*\*

Cinq ans après mon retour au séminaire, Médine et moi sommes restés de très bons amis. Elle m'appelait régulièrement à mon grand plaisir pour m'informer de toutes ses activités. Cependant, un évènement malheureux survint. Elle perdit brusquement son père qui souffrait d'une très longue maladie. Elle était désemparée car malgré tous les malentendus qu'elle eut avec son père elle l'aimait toujours aussi fort. Le seul point positif est qu'ils aient pu se revoir avant son décès. Il lui a demandé pardon pour tout le tort qu'il lui avait causé et l'a reconnue comme étant toujours sa fille bien aimée. Je ne pus assister aux obsèques car ils se sont déroulés à la hâte et dans la plus grande des discrétions. Mais elle avait tout mon soutien.

Un an plus tard, elle avait terminé ses études et était en quête d'un stage. Elle fut reçue, à cet effet, dans une grande société de raffinage de pétrole. Elle y avait rencontré un homme du nom d'Eric. C'était un homme très riche et influent. Il avait à son actif une grande entreprise et deux stations à essence. Ils se sont côtoyés pendant

trois ans et malgré les nombreuses oppositions de leur entourage, ils ont décidé de se marier. Je devais dans la même année être ordonné prêtre. Médine a alors insisté pour que ce soit moi qui bénisse leur union. Elle a alors décidé de le faire deux mois après mon ordination. J'ai accepté volontiers sa proposition.

Comme la vie pouvait être très imprévisible. Celle que je considérais il y a quelques années comme étant ma future épouse était aujourd'hui celle d'un autre homme. Et moi qu'elle considérait comme son homme, je suis devenu un homme de Dieu. Nous étions très épanouis dans nos nouvelles vies. Eric a employé Médine dans son entreprise en tant que Directrice générale adjointe.

Après plusieurs mois, elle mit au monde de magnifiques jumelles que j'ai également baptisé. Je suis devenu un grand ami de la famille et je leur rends régulièrement visite quand je suis au pays car j'ai été envoyé par mon diocèse en Italie pour étudier le droit canonique. Encore un rêve réalisé. Moi qui voulais être juriste ou prêtre, j'allais pouvoir être les deux à la fois.

Dieu savait faire les choses. Il appelle qui il veut au moment qui lui semble opportun. Celui qui met sa confiance en lui et le suis

aveuglement, n'est jamais déçu. Il met tout à sa disposition et bien au-delà de ses espérances. Alors, sachons lui faire confiance et nous laisser guider par son Esprit vers le chemin dessiné spécialement pour nous.